

# Cahiers de civilisation médiévale

Xe-XIIe siècle

254 | 2021

Varia

Comptes rendus

---

## Caterina MORDEGLIA, *Animali sui banchi di scuola: le favole dello pseudo-Dositeo* (ms. Paris, BnF, lat. 6503)

DORA FARACI

p. 180-183

<https://doi.org/10.4000/ccm.7533>

### Référence(s) :

Caterina MORDEGLIA, *Animali sui banchi di scuola: le favole dello pseudo-Dositeo* (ms. Paris, BnF, lat. 6503), Florence, Sismel (Micrologus' Library, 86), 2017.

---

### Texte intégral

- 1 Le sujet du livre de Caterina Mordeglia est la collection de fables du Pseudo-Dositheus, qui fait partie de l'*Hermeneumata Pseudodositheana* (ci-après *HP*), ainsi appelée parce qu'attribuée à tort au grammairien Dositheus. Cette œuvre est une compilation pédagogique bilingue (grecque et latine) qui apparaît pour la première fois dans le monde occidental dans des manuscrits carolingiens. Elle se compose de différents éléments, variant d'un à quatre selon les différentes versions, c'est-à-dire : glossaires alphabétiques grecs/latins, glossaires arrangés par thèmes (*capitula*), *colloquia* scolastique (conversations entre enseignants et élèves sur différents moments de la vie quotidienne) et, afin d'enseigner la grammaire et le vocabulaire dans leur contexte, sources de lecture bilingues soit littéraires (fables, récits de la guerre de Troie, préceptes Delphiques et autres), soit juridiques. En raison de l'absence de preuves claires, le lieu d'origine de ce texte (oriental ou occidental), la date précise de composition (entre la seconde moitié du III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> s. après J.-C.) sont encore sujets à



débats. La tradition manuscrite de l'*Hermeneumata* est très complexe. Comme cela arrive souvent avec les textes didactiques, elle a subi des changements, des ajouts et des omissions au cours de la transmission, empêchant la reconstruction d'un archétype dont les témoins existants pourraient être dérivés. Le nombre de manuscrits et leur extension chronologique sont une preuve de la diffusion de ce texte scolaire qui a également servi de modèle pour la compilation d'outils pédagogiques monolingues ou bilingues. En témoignent par ex., en Angleterre anglo-saxonne, le *De aliquibus raris fabulis* ou encore les œuvres écrites par Ælfric et son élève Ælfric Bata (cf. Eleanor DICKEY, *The Colloquia of the Hermeneumata pseudodositheana*, I : *Colloquia Monacensia-Einsidlensia, Leidense-Stephani, and Stephani*, Cambridge, Cambridge University Press [Cambridge Classical Texts and Commentaries, 49], 2012, p. 54).

- 2 Parmi les différentes sections qui composent l'*HP*, C. Mordeglia focalise son attention sur les fables n'apparaissant que dans deux versions de l'*HP*, indépendantes l'une de l'autre : le *Fragmentum Parisinum* (ci-après *FP*) transmis dans le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, Lat. 6503, Corbie, IXe s. (un *recensio* autonome puisqu'il est le seul témoin textuel d'une des neuf rédactions selon le classement actuel de l'*Hermeneumata*) et le *Leidensis recensio* (ci-après *RL*) dont l'exemple le plus important est Leyde, Bibliothek der Rijksuniversiteit, Voss, Gr. Q. 7, Cologne (?), Xe s. (cf. Giuseppe FLAMMINI [éd.], *Hermeneumata Pseudodositheana Leidensia*, Munich/Leipzig, Aedibus K. G. Saur [*Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana*], 2004). C. Mordeglia étudie de près et avec beaucoup de minutie la collection de fables du *FP*, manuscrit composite qui, en plus des fables et du *Tractatus de manumissionibus* de l'ancienne unité codicologique (fol. 1-5, ouvrage sur le droit romain qui ne survit que dans *RL* et *FP* dans la tradition de l'*HP*), contient des œuvres de divers sujets et périodes (p. 27-31).
- 3 Les fables, et particulièrement celles consacrées aux animaux, ont joué un rôle reconnu et important dans l'apprentissage des langues depuis l'Antiquité et tout au long du Moyen Âge (Quintilian, *Inst.* I, 9, 2-3 ; Isidore, *Etym.* I, V and I, xl) : leur double finalité grammaticale et éthique, la simplicité de la langue, l'absence de complexité rhétorique et la franchise de la morale sont clairement les raisons pour lesquelles elles ont été choisies comme outils d'enseignement efficaces dans la formation de jeunes élèves encore immatures. C. Mordeglia explore cette longue et complexe tradition d'un point de vue historico-littéraire, offrant une présentation claire de son développement à travers une analyse approfondie de la collection de fables de l'*HP*.
- 4 Si l'a. du présent volume concentre principalement son intérêt sur le rôle joué par les fables animalières dans les textes didactiques et sur la pertinence de la collection de l'*HP* par rapport à la tradition hétérogène des fables animalières à la fin de l'Antiquité et au Moyen Âge, elle s'attaque aussi à de nombreux autres problèmes encore débattus aujourd'hui concernant l'*Hermeneumata*. Par ex. : la question non réglée des premiers destinataires de l'œuvre (élèves grecs apprenant le latin ou latinistes apprenant le grec ?), sa pertinence à travers les siècles (on regrette qu'elle laisse de côté les raisons pour lesquelles les centres carolingiens, d'où proviennent certains des manuscrits de l'*HP*, s'intéressaient au grec) et la difficulté de revenir au noyau original du texte en tenant compte des différences parmi les rédactions représentées par un nombre remarquable de manuscrits allant du IXe au XVIIe s. C. Mordeglia nous donne des informations sur ces questions, et sur d'autres, dans les chapitres qui précèdent et suivent l'édition du texte bilingue des fables, mais aussi dans son importante bibliographie, mise à jour, et à laquelle elle se réfère.
- 5 Le livre présente les dix-sept fables du *FP* au public après plus d'un siècle depuis la dernière édition de G. Goetz (*Corpus glossariorum latinorum, III : Hermeneumata pseudo-Dositheana : accedunt hermeneumata medicobotanica vetustiora*, Leipzig, s.n., 1892 ; repr. Amsterdam, A. M. Hakkert, 1965, p. 94-108). C. Mordeglia propose une édition diplomatique des fables en latin et en grec, et une édition critique limitée aux textes latins (ce qui améliore la transcription de G. Goetz) réalisée avec une grande précision, ainsi que la première traduction italienne de la collection de fables du *FP*. Un



*apparatus des loci paralleli* est fourni. Il met en évidence la relation existante entre les différents témoins latins des fables dans le monde latin classique et médiéval.

- 6 Les caractéristiques distinctives du *FP* sont comparées à celles du *RL* : la date antérieure du *FP* (IX<sup>e</sup> s.) par rapport au *RL* (X<sup>e</sup> s.) ; la pertinence du lieu d'origine (*RL* vient de la région rhénane, tandis que le *FP* a été écrit à Corbie, centre inscrit dans une région ayant joué un rôle important pour la transmission des textes classiques à l'époque carolingienne et pour la préservation des manuscrits contenant les fables de Phèdre) ; le nombre de fables transmises (dix-huit dans *RL* et dix-sept dans *FP* où il manque celle sur le *culix*), ainsi que les différences dans l'ordre de leur transcription, bien que les deux versions partagent la même subdivision en petits groupes, mais divergent aussi dans l'arrangement des colonnes bilingues. Comme cela apparaît clairement dans la reproduction photographique que C. Mordeglia a ajoutée à son édition, la colonne latine du *FP*, d'une écriture caroline, se situe sur la gauche tandis que dans le *RL*, elle est à droite : une preuve que le texte du *FP* était destiné à enseigner le grec. L'a. souligne la supériorité linguistique, tant dans ses aspects syntaxiques que lexicatifs, de la rédaction du *FP* sur celle du *RL*, et la pertinence du *FP* dans la reconstruction du développement du genre de la fable dans le milieu occidental, en raison des fortes similitudes qu'il a avec la collection des fables de *Romulus* (p. 132-133).
- 7 La traduction est généralement claire et précise, bien qu'ici et là d'autres choix auraient été préférables. Je pense, par ex., à la fable X sur le *cornix* (p. 75). Dans sa phrase finale (*Sic virtus sapientia superatur*), lat. *virtus* (le mot grec correspondant est *αυδρακια*) a été traduit par l'italien « *capacità* » (Fr. *capacité*) sans autre définition précisant s'il s'agit d'une capacité physique ou mentale. Le large *spectrum* de significations du latin *virtus* doit être précisé. L'utilisation d'un mot comme « *force* » aurait pu rendre le sens de l'apologue plus perspicace : l'objectif de la fable est de souligner l'échec de la force physique et la supériorité de la prévenance et de la ruse (l'histoire explique qu'un corbeau assoiffé ne parvient pas à renverser une cruche et donc y dépose quelques cailloux pour élever le niveau de l'eau et étancher sa soif). La même chose est expliquée dans la morale de la fable III, *De corvo*, dans laquelle *sapientia* gagne sur la force (ici, *RL* utilise le mot *virtus* tandis que *FP* emploie *vis*, traduit « *forza* » par C. Mordeglia).
- 8 L'a. atteint pleinement l'objectif qui est de montrer la valeur des fables du *FP* et leur position pertinente pour reconstruire le développement du genre dans l'Ouest latin. L'appareil des *loci paralleli* et le commentaire détaillé qui accompagnent chaque fable donnent tous deux un compte rendu complet de la refonte de certains des motifs de la fable à travers des références à une variété de textes ou d'indications de traditions folkloriques. On apprend par ex. que certaines des fables de l'*HP* sont manquantes dans Ésope et Phèdre (VI *De rana*, VIII *De patre familias*, IX *De catto*, X *De corniche*, XII *De infirmo*, XIII *De asino et lupo*) ; que certaines d'entre elles, bien qu'attestées dans le monde gréco-hellénistique, présentent des caractéristiques narratives appartenant exclusivement à la tradition latine, comme c'est le cas de la fable III *De corvo* (p. 104) ; ou que les deux fables incluant des personnages humains et non des animaux (*De patre familias* et *De infirmo*) ne sont attestées que dans le monde latin dans *FP* et *RL* (p. 110, 114-115 et 125 suiv.).
- 9 C. Mordeglia souligne l'importance des témoins des fables d'Ésope en papyrus bilingues. Bien que fragmentaires, ils sont non seulement pertinents parce qu'ils prouvent la diffusion des fables latines dans la partie orientale de l'Empire romain tardif bien des siècles avant les manuscrits médiévaux de l'*Hermenemata*, mais aussi parce qu'ils montrent une similitude significative avec *FP*. Elle cite le Papyrus Oxyrhyncus XI 1404 (III<sup>e</sup> s. ; p. 61 et 108) en relation avec la fable V *De cane* et, dans son commentaire de la fable XV *De homine et leone* (p. 118), elle parle d'un texte qui correspond et a été partiellement transmis dans un fragment de papyrus de la fin du III<sup>e</sup> s., début du IV<sup>e</sup> s., venant d'Arsinoe, en Cyrénaïque (il faut se référer à l'*apparatus*, p. 90, pour savoir qu'elle fait référence au Papyrus PSI VII 848. Une indication des bibliothèques où les deux papyri sont maintenant conservés – respectivement



Wellesley, Wellesley College Collection et Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana – aurait été souhaitable). Il est donc surprenant, compte tenu de sa large connaissance sur le sujet, qu'elle néglige de mentionner PSI VII 848 aussi en ce qui concerne la fable XIV *De tauro*. Bien que ce qui reste de la fable XIV n'est que le dernier mot du texte, c'est-à-dire le verbe grec *ὑβρίζω*, le fragment témoigne de la contiguïté des fables XIV et XV depuis l'Antiquité et met l'accent sur la relation avec *FP*, un lien également prouvé par la similitude de mise en page (latin à gauche, grec à droite) et quelques correspondances textuelles (cf. récemment Maria Chiara SCAPPATICCIO, *Fabellae : frammenti di favole latine e bilingui latino-greche di tradizione diretta (III-IV D. C.)*, Berlin/Boston, De Gruyter [Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte, 128], 2017, p. 167-188).

- 10 Dans son édition, l'a. n'inclut pas le prologue qui apparaît immédiatement avant la section consacrée aux fables dans le *Fragmentum Parisinum* et dans la version du *Leidensis*. Elle donne la raison de ce choix p. 35 : il est vrai qu'il s'agit d'une sorte de préface semblable à celles de nombreux textes scolaires de la fin de l'Antiquité et de la période médiévale. Néanmoins, si ces *seuils du text* (citant Gérard Genette) présentent souvent des motifs introductifs et des ensembles de *formulae* enracinés dans la tradition rhétorique, il est pourtant possible de trouver en eux des indices intéressants pour une compréhension profonde de la fonction des textes auxquels ils sont liés. Cette omission semble d'autant plus étrange que C. Mordeglia (p. 132) soutient que les fables du *Pseudo-Dositheus* peuvent être considérées comme une collection de prose autonome dont la pertinence pour la transmission des motifs des fables classiques entre l'Antiquité et le Moyen Âge dépasse la collection d'Avianus. À l'appui de cette hypothèse, elle mentionne la courte introduction (p. 44) qui précède les fables. En effet, l'avant-propos, plus long, avec un fort objectif éducatif, semble plus approprié pour introduire une unité indépendante. La préface du *Fragmentum*, qui diffère légèrement mais significativement de celle du *Leidensis recensio* (publié par G. FLAMMINI, p. 78-79), souligne l'utilité de la combinaison de la grammaire (*ars litterarum*) et du bien vivre (*bene vivere*) qui est, selon la préface du *FP*, « *parentes diligere, filiis indulgere, amicos amare, omnibus cummunem esse et similiter demonstrare et sine suspicione omnia facere et non maligne ut in omni re utilis sis et ueritatis fide ut obserues et solita omnia uite tuae obserues in bonas partes* » (G. Goetz, p. 94-95).

- 11 Cette citation offre un pont pratique entre le contenu principal du volume et la préface intéressante de Michel Pastoureau (p. IX-XIV) qui mentionne le *Physiologus* et la tradition du bestiaire. Comme on le sait, la fonction éducative des histoires sur les animaux n'est pas une prérogative de la fable. En plus des *lingua et mores*, les animaux peuvent aussi enseigner la doctrine chrétienne. Le rôle important joué par le *Physiologus* et les bestiaires dans l'éducation médiévale est évident depuis l'*accessus ad auctores*, les gloses et le ton didactique qui peuvent être remarqués dans certains des textes appartenant au genre. Un aspect intéressant et qui devrait être étudié plus en détail est l'interaction entre les fables animalières et le *Physiologus*. Un certain nombre de manuscrits appartenant à différentes époques et milieux culturels transmettent des collections de fables classiques ou médiévales et des textes du *Physiologus*, montrant ainsi la similitude entre les deux genres comme outils didactiques et comme leçons sur le comportement humain. Je me réfère, par ex. et pour ne citer que quelques-uns d'entre eux, au ms. New York, Pierpont Morgan Library, M 397 (Italie du Sud, x/xie s.) où le *Physiologus* grec est suivi par les fables d'Ésope et de Babrius ; ms. Londres, British Library, Arundel 292 (Angleterre, XIIIe s.), où le *Physiologus* en moyen anglais est copié aux côtés des fables d'Odon de Cheriton ; Hambourg, Staats- und Universitätsbibliothek, Cod. 47 (Allemagne du Nord, xive s.) qui contient les fables d'Ésope et d'Avianus ainsi qu'un fragment du *Physiologus* en latin.

- 12 De plus, les fables animalières du Pseudo-Dositheus évoquent les différentes implications que certains des motifs que nous y trouvons, tant dans la tradition précédente que la suivante, peuvent engendrer dans d'autres textes littéraires. Si nous prenons, à titre d'ex., la première fable de la collection, *De cervo*, on peut facilement voir comment certains de ses objets ont été utilisés dans une perspective religieuse : la



source d'eau comme symbole du baptême, la scène de chasse comme métaphore salvifique, les cornes empêtrées dans les branches (et mentionnées dans le chapitre du *Physiologus* consacré à l'antilope) comme représentation de l'Ancien et du Nouveau Testament qui aident à couper les vices, juste pour ne citer que quelques exemples parmi les significations symboliques qui sont liées au cerf.

- 13 Le livre de C. Mordeglia est donc une ressource inestimable pour tout érudit ou étudiant intéressé par les fables animalières, dans la tradition de l'*Hermeneumata* et dans les textes didactiques bilingues médiévaux. Compte tenu de la large gamme de problèmes que pose l'*HP*, ce volume stimulant peut également inciter les lecteurs à explorer d'autres traditions littéraires où des animaux ont été employés à des fins didactiques.

---

## **Pour citer cet article**

### *Référence papier*

Dora Faraci, « Caterina MORDEGLIA, *Animali sui banchi di scuola: le favole dello pseudo-Dositeo (ms. Paris, BnF, lat. 6503)* », *Cahiers de civilisation médiévale*, 254 | 2021, 180-183.

### *Référence électronique*

Dora Faraci, « Caterina MORDEGLIA, *Animali sui banchi di scuola: le favole dello pseudo-Dositeo (ms. Paris, BnF, lat. 6503)* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 254 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/7533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.7533>

---

## **Auteur**

**Dora Faraci**  
Université de Rome III

---

## **Droits d'auteur**



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

